

Le courrier pour Paris partira à deux heures. Le train-poste venant de Paris arrivera ici à 3 heures.

La vicomtesse de Beaconsfield, femme de M. Disraeli, est morte. A cette occasion tous les journaux de Londres offrent leurs compliments de sympathique condoléance à M. Disraeli.

Il vient de mourir, rue du faubourg du Temple, à Paris, un sieur Jacques Borel, qui fut, en 1843, condamné aux travaux forcés à perpétuité pour assassinat, et qui, trois ans plus tard, fut relâché, le véritable coupable ayant fait des aveux.

Les journaux alsaciens annoncent que les alentours immédiats de la ville de Strasbourg sont complètement sous l'eau, et en ville la crue de l'Ille continue dans des proportions inquiétantes.

L'évêque de Nantes vient d'adresser un appel à ses diocésains en faveur des inondés.

M. de Goulard, ministre de l'intérieur, a ouvert un crédit aux préfets de la Loire-Inférieure et de Maine-et-Loire pour secourir les inondés de ces départements.

Le Bien public dit que le président de la République ira à Paris pour les réceptions du 1^{er} janvier.

On lit dans le Drey :

Le meurtrier du garde si lâchement assassiné à Ferrières, il n'y a pas encore un mois, est enfin entre les mains de la justice. C'est un nommé Moreau, ex-franc-tireur, demeurant rue de Lagny, à Vincennes, et braconnier de profession, qui a commis le crime en compagnie de deux autres de ses acolytes, arrêtés avant lui.

Cet individu, qui est marié et père de famille, a fait des aveux complets. On l'a amené à Lagny, entre deux gendarmes, afin de le conduire à Croissy, sur le théâtre du drame.

La manière dont on est parvenu à retrouver ses traces est assez curieuse. Depuis la soirée du 15 novembre, Moreau n'avait pas reparu à Vincennes dans son domicile. On l'avait manqué une première fois à la station de Nogent-sur-Marne, ligne de Mulhouse. Comme on le savait en relations avec un individu qui habite ce dernier pays, on se décida à arrêter l'homme et à l'emmener, en lui disant qu'il avait été dénoncé par Moreau comme le meurtrier d'Henri Moutier.

Celui-ci, qui était parfaitement innocent, se décida, dans son indignation, à révéler le garni où Moreau se cachait et où on pouvait le surprendre. Deux heures après, il était effectivement trouvé au domicile indiqué, dans le village de Levallois-Perret.

L'ex-franc-tireur, depuis son arrestation a montré un rare cynisme : il prétend n'avoir tué le malheureux garde que par imprudence, son arme étant partie involontairement au moment où il en faisait usage pour le menacer. « Après tout, dit-il, je vais avoir quelque temps à passer à l'ombre ; mais, bast ! la société des braconniers est une bonne mère de famille ; elle fera une pension à ma femme, et, quant à mes enfants, le baron de Rothschild les élèvera. »

Hier lundi 16 décembre, à onze heures, il a été procédé publiquement, à l'Hôtel-de-Ville (salle Saint-Jean), au 30^e tirage au sort des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt contracté par la ville de Paris, en vertu de la loi du 12 juillet 1865.

Il a été extrait de la roue 705 numéros, dont les suivants ont droit aux lots ci-après : N^o 449,087, 150,000 francs ; 178,850, 50,000 fr. ; 19,890, 10,000 fr. ; 528,808, 10,000 fr. ; 486,834, 10,000 fr. ; 188,396, 10,000 fr.

Variétés.

LA VÉRITÉ PENDANT UN JOUR

(Suite. — Voir le numéro du 15 décembre)

Hélène Lysle, la propriétaire de la villa des Roses, était la fille d'un vieux maître d'école, qui avait enseigné à Georges Morriss, les premiers éléments de sa langue. Comme il recevait à la fois, dans son école, des jeunes garçons et des jeunes filles d'un âge tendre, Georges et Hélène, qui s'y trouvaient ensemble, s'étaient habitués à se voir tous les jours, et avaient été attirés l'un vers l'autre par une vive sympathie et une sincère amitié. Plus tard, Morriss entra dans le magasin de MM. Blanc, Noir et C^o, et Hélène aida son père dans la tâche difficile d'instruire les enfants.

Un jour vint où le vieillard s'endormit doucement dans la mort, et sa fille fut obligée, pour vivre, de donner des leçons d'anglais et de piano. Pendant de longues années, elle courut ainsi le cachet, exposée à la pluie, à la neige, au froid, et revenant, tous les soirs, à son pauvre logis, exténuée de fatigue et de besoin.

Un soir qu'elle rentrait chez elle encore plus triste que de coutume, elle trouva un avocat qui l'attendait avec impatience, et qui lui apprit que son grand-oncle, le plus jeune des frères de son grand-père, était mort à la Nouvelle-Orléans, en lui laissant une fortune de quinze cent mille francs, qu'il avait amassée dans le commerce du coton.

C'est ainsi qu'Hélène Lysle, la pauvre institutrice, dont le travail suffisait à peine à lui assurer le nécessaire de

chaque jour, se trouva tout-à-coup maîtresse d'une fortune comme n'en possèdent pas beaucoup de grandes dames.

Hélène avait alors vingt-deux ans. Elle n'eut donc à subir aucun des ennuis qu'ont à traverser ordinairement les mineurs ; elle entra immédiatement en possession de sa fortune, et, malgré l'adversité qui l'avait longtemps éprouvée, elle n'en devint ni plus fière, ni plus arrogante. Le goût qu'elle avait pour la campagne la poussait à quitter Londres, où elle était retenue, d'un autre côté, par l'attachement qu'elle avait pour ses vieux amis et ses voisins, qui lui avaient toujours montré beaucoup d'intérêt. Afin de tout concilier, elle acheta une villa à Streatham, et pria une de ses connaissances, dont elle n'ignorait pas la position précaire, M^{me} Cassock, de venir demeurer avec elle.

Hélène Lysle meubla sa maison avec une élégance simplifiée, et adopta une manière de vivre extrêmement modeste. Elle ne voulait pas que ses vieux amis, qu'elle engageait constamment et qui venaient souvent la voir à sa villa, se trouvaient mal à l'aise au milieu d'un luxe auquel ils n'étaient point habitués. Quant au surplus de ses revenus, elle l'employait à de bonnes œuvres et à secourir les malheureux.

C'était en vain que les dames des classes supérieures, qui avaient des fils ou des jeunes frères à marier, condescendaient à vouloir bien prendre sous leur patronage cette parvenue du commerce. Hélène avait trop de fierté dans le caractère pour accepter une protection, fût-ce même celle d'une duchesse du sang royal.

Il y avait deux ans qu'elle avait hérité de son oncle ; elle a donc vingt-quatre ans au moment où se passe l'histoire que nous racontons. Hélène est d'une taille au-dessus de la moyenne, et d'une tournure élégante ; sa chevelure est brune, et ses yeux, fendus en amande, sont ombragés de longs cils qui en voilent l'éclat. Les années de travail et de fatigue qu'elle a traversées ont donné à son visage une expression de douce gravité qui n'est pas sans charme.

Hélène Lysle était dans un salon, lorsqu'un domestique vint l'informer à voix basse que M. Georges Morriss était là, avec un paquet de soieries, sollicitant l'honneur de la voir.

Faites entrer M. Morriss, et remettez le paquet à Mlle Robinson, dit Hélène.

Le domestique sortit, et, un instant après, annonça M. Morriss.

Hélène se leva, traversa le salon pour recevoir Georges, et lui dit, avec un charmant sourire, en lui tendant la main :

— Comment ! c'est vous, Georges ! Voilà deux ans que je suis ici, et c'est la première fois que vous venez me voir ! Est-ce d'un vieil et sincère ami ?

— Les circonstances (tant que telles sont, je crois que mon devoir était d'agir comme j'ai fait, mademoiselle), répondit le jeune homme véridique.

(A suivre.)

Nouvelles du soir.

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Paris, 17 décembre.

M. Bamberger a donné hier sa démission de membre du centre gauche.

Aujourd'hui, à une heure, réunion de ce groupe parlementaire. La réunion entendra M. Ricard.

Il est complètement inexact que MM. Albert Grévy et Emmanuel Arago aient manifesté l'intention de ne plus faire partie de la commission des Trente.

Hier, à la Cour de Cassation, a eu lieu l'installation de MM. les conseillers Connelly et Requier et celle de M. l'avocat général Dupré-Lasalle, sous la présidence de M. le premier président Devienne.

La Seine a baissé de quelques centimètres dans la journée d'hier.

Ce matin la pluie a recommencé à tomber.

L'ambassade japonaise a dû arriver ce matin à Paris.

On nous écrit de Versailles 16 décembre soir :

L'impression générale est que le discours de M. Thiers, à la commission des traités, a produit aujourd'hui un grand effet de conciliation. Les dispositions des membres de cette commission paraissent notablement meilleures.

Le résultat des relevés faits à Paris et dans les départements que le nombre des adresses envoyées au président de la République dépasse 3,000.

Ce soir, plusieurs députés du centre gauche, entre autres MM. Ricard, de Laboulaye, de Malleville, Rives, Bardoux, dinent à la Présidence. MM. Calmon et Léon Renault sont également invités.

Marseille, 16 décembre.

On mande de Rome, le 16.

Le pape a reçu le comité de la société catholique de Lombardie pour l'instruction des populations des campagnes. Le Président a lu des adresses exprimant une soumission entière à l'autorité infaillible du vicar de Christ. Le Pape a répondu : « En vous consacrant à l'édu-

cation des pauvres habitants des campagnes, vous faites une œuvre vraiment catholique. Dieu bénira vos efforts destinés à produire un bien immense dans la société. »

Madrid, 15 décembre.

La bande carliste de Tucala, dans la province de Valencia, et la bande républicaine de San-Roque ont été battues et dispersées.

COMMERCE

Dépêches télégraphiques.

Havre, 17 décembre. (Dépêche de MM. Kablé, Boswilwald et C^o, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 4,000 b., marché actif, très-bonne demande, disponible et livrable raidissant.

Liverpool, 17 décembre. (Dépêche de MM. Kablé, Boswilwald et C^o, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 15,000 b., renchérissant.

New-York, 17 décembre. (Dépêche de MM. Kablé, Boswilwald et C^o, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)

125 1/2. Recettes 32,000 b.

Avis divers.

HAVRE, lundi 16 décembre 1872. — Cotons : Le marché a débuté très-calme ce matin, et nous ne notions d'abord que quelques lots, puis peu à peu la demande s'est réveillée par la présence sur place d'un certain nombre d'acheteurs, et l'exécution de quelques ordres de l'intérieur. En somme, nous avons encore une très-bonne journée d'affaires ; les vents à quatre heures s'élevaient à 3,328 b., disponibles dont 1,369 b. des Etats-Unis, parmi lesquelles figurent environ 609 b. low middling dans le port, à 125 fr., et 1,200 balles Sorocaba de 116 à 116 fr. 50. On a pris aussi quelques Oomra à 80 et 87 fr. pour la consommation et à 79 fr. pour l'exportation. Une centaine de balles Bengale ont été prises à 57 fr et un lotin à 50 fr. Les prix sont fermes sans changement.

A livrer, il s'est traité quelques affaires, soit des Louisiane strict good ordinary chargé à 129 fr., et low middling en mer à 125 fr.

Les affaires à terme ont été très-calmes aujourd'hui. Les cours restent nominalement les mêmes.

Les premières dépêches de Liverpool font prévoir 12,000 b. prix fermes et sans changement. Les secondes, qui nous parviennent à l'instant, portent les ventes à 15,000 b., prix tendus sans changement pour disponible, livrable un peu plus ferme.

Aux Etats-Unis, pas de variation à New-York et un peu de hausse dans le Sud. Recettes de samedi seulement 15,000 b.

Tout en maintenant leur estimation de 3,600,000 à 3,700,000 b., MM. Neill, Jothois and C^o, dans leur circulaire du 13 courant, disent que quelques personnes très bien informées pensent que ces chiffres sont de 4 à 500,000 b. trop considérables, et que les arguments pour l'un comme pour l'autre opinion paraissent très-forts. A l'appui d'une estimation de 3,200,000 à 3,250,000 b., ces Messieurs publient de longs extraits d'une circulaire émanant d'une maison de Savannah, qui l'espace ne nous permet pas de reproduire.

Une dépêche de leur maison de New-Orléans, adressée à MM. Neill le 11 courant, dit :

« Les recettes seront probablement modérées pendant quelques temps. La maladie des chevaux peut avoir quelque influence. Temps pluvieux. »

Nous cotons : Très ord. Louisiana 124 — 124 — 124 —

Ordinaire Fernambourg 114 — 114 — 114 —

Bon ordinaire Oomra 85 — 85 — 85 —

New Oomra, en charge et en mer 87 — 87 — 87 —

Bon ordinaire Cocanada 76 — 76 — 76 —

Bon ordinaire Bengale 60 — 60 — 60 —

MARSEILLE, 14 décembre. — (Revue hebdomadaire). — Cotons : Le marché continue à être très-indolent et les prix pratiqués n'indiquent aucun changement dans les cours.

A la dernière bourse on a pris 40 b. Tarsous à fr. 87 50 ; 40 b. Jumel sup. à fr. 152 50.

Relève des existences au 12 décembre. Jumel B. O. 620 b. ; Salonique gr. indigène 920 ; Volo 1200 ; Kerkagach 290 ; Tarsous Adenos 290 ; Idolep 970 ; Lattaquié 40 ; Tripoli 42 ; Kutai 674 ; Trébizonde et Caucase 1525 ; Perse 805 ; Pirée 205 ; Malte blanc 74 ; Sansonn 16 ; Algérie 687 ; Madras 190 ; Bengale 50 ; Cocanada 977 ; Broach 100 ; Oomravuttee 845 ; Bahia 166 ; Sénégal 28.

Total, 13,334 b. contre 14,220 en 1871. Les arrivages jusqu'à ce jour s'élevaient au chiffre de 97,118 b. contre 91,909 en 1871.

Laines : La semaine présente plus d'activité dans les transactions, comme on le verra au relevé des ventes. Il y a en général plus de confiance ; mais la fin de l'année est trop proche pour espérer une reprise sérieuse.

D'un autre côté, la baisse de l'escompte en Angleterre ne peut que donner aux affaires en général une impulsion favorable. Il y a donc des indices pour une meilleure situation.

Les correspondances qui nous arrivent de la fabrique française et des pays étrangers sont un peu plus encourageantes. On peut comprendre que les stocks en laines communes offrent à peine l'aliment habituel, et que les affaires jusqu'à la nouvelle tonte. La hausse semble difficile, mais on s'attend à des transactions régulières et déjà cette semaine le chiffre d'affaires constaté sur notre place donne raison à cette opinion.

Soies et Cocons. — Les affaires continuent à être très-calmes, mais les prix demeurent bien tenus. Les ventes en cocons seraient plus importantes si la qualité de la marchandise était en rapport avec la quantité.

On a vendu : 2 b. soie filature Syrie, fr. 97 ; 2 dito Salonique, 85 et 86 ; 1 dito Moué, 93 ; 1 b. soie Ardassine C. G., 49.

2000 kil. cocons blancs Andrinople fr. 28 50 tels quels ; 2000 jaunes pays, 26 25 et 27 1 0/0 p. 4 ; 1500 Japon verts Andrinople, 24 50 1/2 0/0 ; 2600 dito Salonique, 24 25 p. 4 ; 900 dito trèches dito, 12 50 et 14 50 l. q. ; 900 dito verts Nouka, 13 50 1/2 0/0 l. q. ; 300 dito frivers Grèce, 14 et 16 l. q. ; 3500 kil. friseurs Perse en boules, fr. 92 0/0 ; 1000 doubles Japon verts Italie, 7.

Arrivages. — 21 b. soie filature Brousse ; 10 dito Grèce ; 7 dito Salonique, 52 dito Syrie ; 35 dito Espagne ; 4 dito Italie ; 1 dito Acoulis ; 6 b. soie douppons ; 55 rx Perse ; 120 b. Chine ; 24 b. Bengale.

44 c. graines vers à soie du Japon. 66,000 kil. cocons à filer. 40,000 kil. déchets divers.

Voici le relevé de la condition des soies du 7 au 13 décembre 1872 : ballots conditionnés, 53 dont 6 Brousse, 6 Levant et 43 échantillons du poids total de kil. 1035 25.

Ballots pesés : 3 dont 1 France, 2 Chine du poids total de kil 153 08.

Le nombre des opérations de tirage a été de 12, celui des essais de cocons a été de 8.

CHEMIN DE FER DU NORD

(SERVICE DU 1^{er} DÉCEMBRE 1872)

Lille à Paris, 5 50, 6 40, 8 55, m. 12 55, 1 35, 4 15, 9 05, 10 10, s.

Paris à Lille, 6 00, 7 10, 10 00, m. 1 30, 6 10, 8 45, 11 05, s.

Lille à Amiens, 5 50, 6 40, 8 55, m. 12 55, 1 35, 4 20, 9 05, 10 10, s.

Amiens à Lille, 7 05 m., 1 35, 6 50, 8 05, 11 20, s.

Lille à Arras, 5 50, 6 40, 8 55, 11 00 m. 12 55, 1 35, 4 15, 7 05, 9 05, 10 10, s.

Arras à Lille, 1 06, 5 25, 8 55, 11 27, m. 12 20, 3 20, 7 22, 9 28, s.

Lille à Douai, 5 50, 6 40, 8 55, 9 45, 11 00 m. 12 55, 1 35, 2 30, 4 05, 7 00, 9 05, 10 10, s.

Douai à Lille, 1 54, 6 25, 8 16, 9 58, m. 12 03, 1 10, 3 35, 4 15, 5 20, 8 18, 10 00, s.

Lille à Valenciennes, 6 45, 7 56, 10 30, m., 1 45, 3 40, 5 40, 6 45, 10 55, s.

Armeatières à Lille, 7 38, 9 05, 11 29, m., 12 49, 3 15, 5 51, 9 06, s.

Lille à Hazebrouck, 6 45, 10 20, 10 30, m. 1 15, 3 40, 5 40, 6 45, 10 55, s.

Hazebrouck à Lille, 3 06, 8 45, 10 55, 11 55, m. 1 35, 2 25, 4 55, 8 15, s.

Lille à Dunkerque, 6 45, 10 30, m. 1 15, 0 00, 5 40, 6 45, 10 55, s.

Dunkerque à Lille, 6 55, 10 00, 10 45, m., 12 78, 3 30, 6 45, s.

Lille à St-Omer, 6 45, 10 20, m. 1 15, 6 45, 10 55, s.

St-Omer à Lille, 2 40, 7 26, 11 11, m. 1 10, 3 45, 7 26, s.

Lille à Calais, 6 45, 10 20, m. 1 15, 6 45, 10 55, s.

Calais à Lille, 1 55, 6 15, 10 00, m., 12 25, 2 00, 5 55, s.

Lille à Valenciennes, 5 50, 6 40, 8 55, 11 00, m. 1 35, 2 30, 7 00, 9 05, 10 10, s.

Valenciennes à Lille, 6 55, 8 50, 10 15, m., 2 15, 4 15, 7 30, 8 55, 10 20, s.

Lille à St-Quentin, 5 50, 6 40, 9 45, m. 1 40, 2 30, 7 00, s.

St-Quentin à Lille, 12 00, 4 45, 8 15, m. 12 11, 5 28, s.

Lille à Béthune, 8 15, 10 13, m., 6 42, s.

Béthune à Lille, 6 26 m., 12 59, 5 58, s.

BOURSE DE PARIS

DU 16 DÉCEMBRE

VALEURS	Coteur	P. coteur	Baisse	Baie
A TERME				
3 0/0	53.70	54.40	..05	..20
5 0/0 1871	84.90	84.72 1/2	17 1/2	..20
5 0/0 1872	87.30	87.02 1/2	27 1/2	..20
Foncier	852.50	855.00	..25	2.50
Mobilier	412.50	411.25	1.25	..20
Général	572.50	567.50	5.00	..20
Est	511.25	508.75	3.75	..20
Lyon	837.50	832.50	5.00	..20
Midi	..	592.5020
Nord	985.00	987.50	..25	2.50
Orléans	820.00	820.0020
Ouest20
Gaz	700.00	700.0020
Immobilier20
Transatlant.20
Suez	390.00	387.50	2.50	..20
Italien	68.10	68.00	..10	..20
Espagnol	502.50	505.00	..25	2.50
Autriche	785.00	785.0020
Lombard	438.75	441.25	..25	2.50
COMPTANT				
3 0/0	53.70	54.50	..05	..20
5 0/0 1871	84.80	84.60	..20	..20
5 0/0 1872	87.20	87.00	..20	..20
4 1/2	77.00	76.50	..50	..20
Morgan	500.00	501.25	..25	..20
Ville 1869	277.00	276.25	..75	..20
.. 1871	247.50	247.5020
Banque	440.00	442.00	..20	..20
Est	267.00	265.00	2.00	..20
Lyon	270.00	268.00	2.00	..20
Midi	273.50	273.5020
Orléans	277.50	276.50	1.00	..20
Orléans à Ch.	321.2520
.. à Rouen N.	..	240.0020
.. à Sud	238.7520
EN BANQUE				
6 0/0 Amer.	151 5/8	105.00	1/8	..20
Esp. Ext. Int.	25 1/2	25 3/4	..	1/4
Esp. Ext. 1869	29.00	29 1/16	..	9/16
Espagne 1871	28.15/16	29 1/2	..	9/16
Turcs	55.50	55.35	..15	..20

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 16 décembre

La bourse a certainement bien accueilli les déclarations faites samedi par M. Dufaure au nom du gouvernement et le vote qui a terminé la séance de l'Assemblée ; mais elle aurait considéré la situation comme plus nette si la déclaration eût émané de M. Thiers lui-même, et on attend le résultat de la séance de la commission des trente qui doit avoir lieu aujourd'hui pour être fixé d'une manière plus positive. Samedi soir, dimanche et aujourd'hui encore, au début de la bourse, les appréciations étaient très-optimistes, mais on s'est ensuite refroidi et le marché, en somme, a été assez lourd relativement, bien que les cours soient restés en hausse sur ceux de la bourse de samedi. Le 3 0/0 débute à 54 fr. (coupon détaché) et reste à 53,70, après avoir fait 53,65. L'emprunt a fait 87,50 et reste à 87,30, après être tombé à 87,20 ; le libéré a débute à 85,10 et reste à 84,90, après 84,85. Il s'était fait, du reste, des achats énormes en vue du résultat de la séance, surtout en 3 0/0 et ce sont les réalisations de ces achats qui ont eu lieu après le fait accompli, qui ont surtout déterminé la lourdeur que nous signalons. La hausse avait été un peu trop exagérée.